Christian Mauder
In the Sultan's Salon: Learning, Religion, and Rulership at the Mamluk Court of Qāniṣawh al-Ghawrī (r. 1501–1516)

Leyde, Brill, (2 vols)
2021, 1302 p.
ISBN : 9789004435766

Mots clés : al-Ghawrī, *majlis*, mamelouk, islam médiéval, Égypte, savoirs

Keywords: Al-Ghawrī, *Majlis*, Mamluk, Medieval Islam, Egypt, Knowledge

Le récit mamelouk a longtemps été celui de l'histoire politique, militaire et urbaine. Il s'est, à postériori, enrichi des méthodes de la prosopographie. L'ouvrage de Norbert Élias (m. 1990) – *Die Höfische Gesellschaft* (1969) – a permis aux études curiales de se développer comme champ d'études distinct de celui des élites. Il développe le concept de cour, comme petite société, avec pour seul modèle les sociétés occidentales et, principalement, celle de la France du XVIIIe siècle. Les recherches récentes se sont éloignées de cette approche, considérée comme désuète, et ont permis le développement d'une histoire sociale nouvelle détachée de toute considération eurocentrique et, antérieurement, orientaliste.

Plusieurs travaux se sont intéressés à divers aspects de la cour mais aucune étude globale n'était venue combler cette lacune historiographique jusqu'à cet ouvrage de Christian Mauder. Il s'agit de la publication de la thèse qu'il a soutenue en 2017 à l'université de Göttingen (faculté de philosophie), sous la direction de Sebastian Günther. S'il a enrichi l'histoire du fait social et religieux dans une société mamelouke décrite dans l'historiographie comme en déclin, Christian Mauder tend aussi à nuancer cette perception d'un âge d'or de l'islam révolu.

Au contraire, l'auteur présente la cour mamelouke comme un espace important de diffusion et de promotion du savoir, où le sultan « échangeait sur des sujets scientifiques, religieux et politiques » (p. 3). Ces rassemblements (*majlis* - pl. *majālis*) avaient lieu à la Citadelle, en compagnie de *ʿulamāʾ* ; ils pouvaient prendre la forme de discussions (questions-réponses). Cette religiosité prégnante est symptomatique d'un engouement de la société pour les spiritualités soufies et d'une influence considérable des religieux à la cour.

Les deux volumes (vol 1 p. 1-776 ; vol 2 p. 777-1328) sont organisés en sept chapitres ; les annexes[1], une importante bibliographie (à jour), et plusieurs index fort utiles[2] sont disposés en fin du second volume (p. 1039-1302).

Les ambitions de l'auteur sont annoncées dès la quatrième page de son introduction (chapitre 1) : « Cette monographie cherche à combler une lacune dans la recherche actuelle en présentant la toute première étude complète et détaillée sur la vie de cour à l'époque mamelouke » (p. 4).

Il entend pour cela articuler sa réflexion autour de quatre axes principaux : (i) la conceptualisation de la notion de cour, (ii) l'implication de la cour dans les activités savantes, (iii) le rôle joué dans l'émergence d'une pratique religieuse et (iv) le développement des concepts de gouvernement, de représentation et de légitimation du pouvoir.

C. Mauder commence par une étude lexicographique des termes arabes, employés dans les sources, qui permet d'approcher les notions d'élite, de notabilité et de cour. Puis, il analyse les différentes acceptions théoriques, notamment celles développées par Norbert Élias, Ronald G. Asch ou encore Lorenz Konrad. La principale interrogation de l'auteur est la suivante : la cour doit-elle s'envisager comme un espace, une entité sociale ou comme une série d'occasions ?

Le chapitre 2 (Historical Context and State of Research, p. 73-127) est consacré au règne de l'avant-dernier sultan mamelouke : Qāniṣawh al-Ghawrī (r. 906-922/1501-1516). L'auteur présente quelques éléments de contexte puis il expose les différents courants historiographiques se rapportant à la période étudiée depuis le XIXe siècle. L'étude du règne d'al-Ghawrī, envisagée dans son contexte chronistique, se heurte néanmoins à la relative pauvreté des sources narratives cairotes, et à l'étroite dépendance, pour ce sujet, à la chronique d'Ibn Iyās : les *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*. L'auteur analyse les quinze années du règne d'al-Ghawrī, qu'il scinde en trois périodes distinctes : 906-912/1501-1507 (stabilisation du pouvoir), 912-919/1507-1513 (période de paix) et 919-922/1513-1516 (période de turbulence). Cette longévité peut s'expliquer par une expérience du pouvoir, qui permit de retrouver un

(1) Appendix 1: Works Cited in the Accounts of al-Ghawrī's majālis (p. 1039-1045) ; appendix 2: Participants in al-Ghawrī's majālis (p. 1046-1060) ; appendix 3: Parallel Passages in the Accounts of al-Ghawrī's majālis (p. 1061-1075).

(2) Index of People, Places, and Texts (p. 1198-1221) ; Index of Quran Citations (p. 1222-1224) ; Index of Ḥadīth Citations (p. 1225) ; Index of Subjects and Terms (p. 1225-1302)

semblant de stabilité après la succession de courts règnes entre 901/1495 et 906/1501.

Le chapitre 3 (Arabic, Turkic, and Other Sources, p. 128-316) est réservé à la présentation des sources, essentiellement textuelles, en langues arabe, turque et européenne : chroniques, dictionnaires biographiques, manuels de chancellerie ou encore miroirs au prince. Il faut noter l'absence de sources iconographiques (à l'exception de celles en couverture), bien que la peinture italienne de la première Renaissance avec des œuvres de Gentile Bellini et Giovanni di Niccolò Mansueti, représentant des portraits et des scènes de vie, aurait pu être utile pour illustrer la période étudiée. Néanmoins, l'essentiel de son corpus s'articule autour de trois manuels, très peu exploités, de retranscription des *majālis*, auxquels l'auteur réserve l'essentiel de son développement : *Nafā'is majālis al-sulṭāniyya fī ḥaqā'iq asrār* (p. 129-165), *al-Kawkab al-durrī fī masā'il al-Ghawrī* (p. 166-186), et *al-ʿUqūd al-jawhariyya fī l-nawādir al-Ghawriyya* (p. 187-213).

Le chapitre 4 (Learning and the Transmission of Knowledge at al-Ghawrī's Court, p. 317-575) aborde les processus d'apprentissage et de transmission des savoirs à la cour. Les *majālis* n'étaient accessibles qu'à un groupe restreint. Christian Mauder recense les individus y ayant siégé au moins une fois. Ses résultats, disponibles dans l'annexe 2 (p. 1046-1060), réunissent soixante personnalités. Il les regroupe en quatre catégories : l'hôte permanent (le sultan al-Ghawrī) ; les « participants locaux » (savants et fonctionnaires) ; (3) les « invités » spéciaux (principalement des personnalités itinérantes) et (4) ce que l'auteur appelle les « personnes de la périphérie » (serviteurs, musiciens, etc.). Néanmoins, il met en garde ses lecteurs, d'une part, sur l'exhaustivité de cet échantillon et, d'autre part, sur la porosité d'une telle proposition de catégorisation. Il nous faudrait, ainsi, appréhender le *majlis* comme réservé seulement à une partie restreinte de la population, que l'auteur s'est efforcé d'identifier.

Une étude des sujets récurrents dans les *majālis* est également proposée. Bien qu'il existe une disparité entre les sources, l'auteur distingue huit thématiques principales : la jurisprudence (*fiqh*), l'exégèse du coran (*tafsīr*), les récits des Prophètes (*qiṣaṣ*), la croyance (*ʿaqīda*) et le *kalām*, le *ḥadīth* et la biographie du Prophète (*sīra*), la poésie (*shiʿr*), l'histoire (*tarīkh*) et la sagesse (du point de vue philosophique - *ḥikma*).

Le chapitre 5 (Religious Life at al-Ghawrī's Court, p. 576-775) traite de la place de l'islam à la cour. Christian Mauder se présente, en quelque sorte, en rupture avec d'autres approches, dont certaines tendaient à présenter les Mamelouks comme issus d'une culture empreinte de rites chamaniques et païens. Il présente la cour du sultan al-Ghawrī comme « un centre dynamique de la vie religieuse » (p. 577) dont le quotidien serait régi par l'islam.

Pour étayer sa réflexion, il revient sur trois événements importants en lien avec le calendrier hégirien : la prière du vendredi (*ṣalāṭ al-jumuʿa*), la célébration de l'anniversaire du Prophète (*al-mawlid al-nabawī*) et le jour de *ʿĀshūrā'*. La cour serait ainsi une série de brèves occasions qui se répètent dans la durée. Ce sont les moments, et non les individus, qui la définissent. C'est ce qu'a soutenu Ronald G. Asch dans ses travaux, puis rapporté par C. Mauder, dans un tout autre contexte : celui de l'Europe médiévale et moderne.

L'auteur décrit également l'influence des communautés religieuses, du soufisme et d'autres minorités (comme – bien que limité – le chiisme). Il revient sur l'implication du sultan dans la vie religieuse, et sur son rôle dans la promotion de l'islam en tant que protecteur de la morale, investigateur du *jihād* et initiateur d'activités religieuses (que sont, par exemple, la constitution de *waqf*-s, l'organisation du *maḥmal* ou encore l'administration du *ḥājj*, etc.).

Enfin, le chapitre 6 (Rulership, Representation, and Legitimation of Rule at al-Ghawrī's Court, p. 777-1009) traite des concepts et des pratiques de gouvernance et de représentation. L'auteur met ici en exergue les problèmes de légitimité dont souffrirait le pouvoir sultanien, qu'il décrit comme étant en « crise ». Celle-ci serait le résultat d'un handicap symbolique lié à l'origine servile, d'une part, mais aussi à des contextes politiques intérieurs (quatre sultans en cinq ans) et extérieurs instables, notamment dus à des rivalités territoriales et idéologiques avec les Ottomans et les Séfévides. C'est ainsi qu'al-Ghawrī et son entourage ont mis en place toute une politique discursive et symbolique de légitimation : construction d'une généalogie (par Jabala), références à des figures d'autorité (Alexandre le Grand, le Prophète Joseph, Maḥmūd de Ghazna), pour assoir la légitimité du sultan et par là du système de gouvernance mamelouk.

Le chapitre 7 (p. 1010-1037) est la conclusion. Il consiste en deux propos distincts. Dans un premier temps, l'auteur résume sa recherche (en quinze pages), chapitre par chapitre, en exposant les principales idées abordées, puis, il conclut avec ses résultats et ses perspectives (qu'il développe en cinq points). Ainsi, l'idée principale, que C. Mauder n'a de cesse de réaffirmer, est celle d'une cour animée et qui continuait à constituer un important pôle culturel, intellectuel, littéraire, religieux et politique dans le *dār al-islām*.

Si nous devions par ailleurs formuler une remarque, elle aurait trait à l'organisation même des chapitres et à leur longueur. En effet, un déséquilibre peut être observé : à titre comparatif, le chapitre le plus long compte 258 pages (chapitre 5), tandis que le plus court n'en fait que 54 (chapitre 2). L'auteur aurait eu, peut-être, intérêt à réunir les chapitres 1 (définition des termes), 2 (contextualisation) et 3 (sources), dans un seul et même propos en guise d'introduction. D'ailleurs, il n'entre dans le vif du sujet qu'à la page 317, ce qui pourrait néanmoins s'expliquer par le volume important de son ouvrage qui, rappelons-le, est constitué de 1 302 pages.

Cela n'enlève rien aux qualités scientifiques et novatrices de l'ouvrage, et ce pour trois raisons. D'une part, l'auteur a présenté un corpus qui, jusque-là, n'était que très peu exploité. Cela a permis de mettre en lumière des textes qui pourraient être une alternative, ou venir en complément de la chronique d'Ibn Iyās. Ensuite, l'auteur remet en question l'idée d'une période en déclin, d'un âge d'or de l'islam révolu, et ce, même à l'échelle du sultanat mamelouk. Il observe au contraire une cour animée et florissante.

Enfin, il déconstruit l'idée même du mamelouk inculte, n'ayant eu qu'une éducation limitée à l'apprentissage du Coran et des arts chevaleresques. Le sultan al-Ghawrī était un souverain qui tendait à l'instruction et l'érudition.

Pour toutes ces raisons, l'ouvrage de Christian Mauder, *In the Sultan's Salon: Learning, Religion and Rulership at the Mamluk Court of Qāniṣawh al-Ghawrī (r. 1501-1516)*, tient (et doit tenir) une place centrale dans nos bibliothèques, et devrait être au cœur de toute recherche historique en rapport avec la fin de la période mamelouke, et avec la cour de manière plus générale.

Sami Benkherfallah
Centre d'études supérieures
de civilisation médiévale, Poitiers